&c. Il afsûre ailleurs que Mr. Van Switen avec le quel il étoit lié d'une maniere toute particuliere, n'avoit aucun doute fur la réalité de la magie. Il finit par indiquer feulement les dépositions des hiftoriens & des voïageurs les plus fagés, les plus exacts, les plus exempts de préjugés, & les plus prévenus contre l'existence de la magie avant qu'ils n'euffent été détrompés par leurs yeux : *Iis dumtaxat notatis, quæ itineratorum eruditiores, exactiores, prudentioresque, & hos inter adhuc ii præcipuè, qui ad hosce populos magiæ omnis inficiatores ingreffi, indubiis verò, numerosisque experimentis contrarium edocti, fideliter, ifta, quæ a fe vifa effent, confcripferant.*

Les auteurs qui ont nié la magie, leurs objections & la réponse que Mr. H. y fait, forment la feconde partie de l'ouvrage. On voit que les adverfaires de la magie ne connoiffent pas affez les auteurs qu'ils citent en leur faveur; ils s'appuient de l'autorité de Mr. Fleuri, qui n'a point nié la magie quoiqu'il ait dévoilé l'impofture de plusieurs prétendus magiciens; ils tronquent & défigurent les pañages des fains Peres qui ont affirmé la réalité de la magie de la maniere la plus claire. Mais ce qui devient une efpece de triomphe pour Mr. de H., ce font les fyftêmes ridicules & véritablement abfurdes que des hommes d'ailleurs très-favans ont dû imaginer pour expliquer des faits avérés, où ils n'ont pas voulu reconnoître la magie. Paracelse, le célèbre Bacon, Mr.